NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

62 Nº 2 1935

# L'apostolat des malades

M. VAN HOECK

p. 172 - 181

https://www.nrt.be/en/articles/l-apostolat-des-malades-3531

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

# L'APOSTOLAT DES MALADES

Le Bref apostolique, qui, en ces derniers jours, est venu réjouir les malades et les nombreux amis des infirmes, a éveillé partout l'intérêt pour cette œuvre et le désir d'en savoir plus long à ce sujet.

L'« apostolat des malades » est né à Bloemendaal (évêché de Harlem en Hollande). *Fondé sur la liturgie des malades, il a pour point de départ un texte de l'évangile;* sous ce double aspect liturgique et évangélique — mots d'ordre auxquels il n'a jamais failli — il mérite à bon droit le titre : d'être essentiellement « de l'Église ».

Au mois de juin 1925, le mercredi de la Pentecôte, le Révérend M. Willenborg, curé de Bloemendaal, célébrait la sainte messe. Arrivé à l'épître, il y lut les mots suivants, extraits des Actes des apôtres :

« En ces jours-là les apôtres faisaient beaucoup de miracles et de prodiges parmi le peuple; et tous étant unis dans un même esprit s'assemblaient sous le portique de Salomon. Aucun des autres n'osait se joindre à eux, mais le peuple leur donnait de grandes louanges. Et le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, tant hommes que femmes, se multipliait de plus en plus, de sorte qu'on apportait les malades dans les rues, et qu'on les mettait sur des lits et des grabats, afin que, lorsque Pierre passerait, son ombre au moins en couvrît quelques-uns et qu'ils fussent délivrés de leurs maladies. Un grand nombre d'hommes accouraient aussi des villes voisines à Jérusalem, où ils amenaient les malades et ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs, et ils étaient tous guéris. »

Ces paroles pénétrèrent profondément en lui; il pensait : « Pourquoi ne pourrait-on de nos jours réaliser ce que les apôtres ont pu faire de leur temps? Quelle consolation ce serait pour les malades d'être conduits à l'église — qui sait après combien d'années d'absence peut-être, — d'entendre la messe, de voir le Saint-Sacrement exposé au milieu des lumières et des fleurs? On transporte les malades à Lourdes; combien il serait plus facile de les transporter à leur église paroissiale!

**L'idée, paraissant réalisable, ne le quittait plus; il alla soumettre**

son projet à l'évêque et demanda son autorisation. Mgr Callier, alors évêque de Harlem, lui fit parvenir la réponse : « Faites-le, et si le plan réussit, je vous aiderai ».

Sans tarder, M. le curé se mit à l'œuvre. En étudiant la liturgie, il fut amené à l'idée d'un triduum; ce que propose le Rituel pour les malades pouvait le plus facilement leur être présenté sous cette forme. Ce projet une fois conçu, M. le curé en fit part à ses paroissiens au prêche du dimanche suivant. Ici encore la bénédiction divine se manifesta dans la spontanéité avec laquelle les bien-portants offrirent leur aide : tous voulaient contribuer à la réussite du triduum : les uns mettaient leur auto à la disposition des malades; d'autres faisaient don de friandises ou envoyaient des fleurs pour orner l'autel; chacun faisait effort afin que ces jours fussent pour les malades de véritables journées de fête. — M. le curé ne demandait rien, n'a du reste jamais rien demandé; jamais cependant sa confiance illimitée en la Providence divine n'a été trompée.

C'était dans la paroisse de Bloemendaal un va-et-vient inaccoutumé le matin du premier jour du triduum. De tous côtés autos et voiturettes amenaient les malades, qui, charitablement secourus par de nombreuses infirmières, allaient occuper leur place dans l'église, bientôt remplie. Malgré la souffrance, tous ces visages rayonnaient de bonheur, le bonheur de se retrouver enfin — après tant d'années peut-être — dans une église. La messe commença et M. le curé Willenborg monta en chaire. Il souhaita la bienvenue aux malades, leur exprima son contentement et en même temps leur confia une tâche nouvelle : remplir, ces trois jours durant, les fonctions de curé; c'est-à-dire : édifier, par leur exemple, les paroissiens; et, continua-t-il, « si vous occupez la place d'honneur tout près de l'autel, c'est parce que, par votre souffrance, vous participez à la souffrance du Christ ». Il leur démontrait que leur souffrance n'était ni vaine ni infructueuse; qu'elle était au contraire un moyen de sanctification personnelle, et plus encore, un moyen d'apostolat.

C'était pour beaucoup une révélation; ils voyaient à présent leur vie de souffrance sous un autre jour : leur vie avait un but et ils comprenaient que le bon Dieu leur confiait une mission toute spéciale et d'une élévation sublime. Lorsqu'ensuite M. le curé **porta la sainte communion dans leurs rangs, l'émotion fut générale** et profonde.

La sainte messe terminée, les malades furent invités, les uns au presbytère, les autres chez les paroissiens; là ils purent se reposer et prendre leur part des friandises, offertes à leur intention.

A midi, tous furent de nouveau réunis à l'église pour l'imposition des mains. Le prêtre étendait la main sur chaque malade, pendant qu'il prononçait les mots : « Super aegros manus imponent « et bene habebunt. Jesus, Mariæ filius, mundi salus et Dominus, « meritis et intercessione sanctorum apostolorum suorum Petri et « Pauli et omnium sanctorum, sit tibi clemens et propitius. Amen. »

Après l'imposition, les malades se reposèrent jusqu'au salut, qui eut lieu à 2 h. Pour la troisième fois ce jour-là, les malades furent réunis à l'église, où le prêtre donna à chaque malade en particulier la bénédiction du Très Saint Sacrement, pendant qu'on prononçait les invocations : « Seigneur, nous croyons en vous, mais augmentez notre foi »; « Vous êtes la Résurrection et la Vie ». — Cette solennité clôtura le premier jour du triduum; les deux jours suivants, les solennités furent reprises dans le même ordre. Cent vingt malades y avaient participé. — Ce triduum ayant si bien réussi, M. le curé Willenborg réfléchit au moyen de rester en contact avec ses malades et de rendre efficace et constante l'influence salutaire du triduum. Au mois de septembre de la même année, il organisa un salut pour les malades, en guise d'action de grâces pour les bienfaits du triduum. Seuls les malades qui pouvaient marcher y assisteraient; pour que les autres y eussent pourtant quelque part, leurs médicaments furent posés sur l'autel afin d'être bénis. Le salut fut si bien suivi, qu'on décida de le renouveler dorénavant le premier dimanche de chaque mois. Mais l'hiver approchant, de mois en mois les places vides se firent plus nombreuses. C'est alors que fut conçu le projet bienfaisant et plus largement efficace qu'on ne pouvait le supposer alors : le projet de leur écrire mensuellement une lettre qui, relue souvent par eux, les encouragerait dans les moments difficiles. Ce serait sans doute un surcroît de travail, mais on n'hésita pas à s'organiser en conséquence : un secrétariat fut érigé pour la besogne administrative : il fut établi à Bloemendaal dans le presbytère même et bientôt la presse catholique lança un appel aux malades, les engageant à se faire inscrire. Le 1er novembre, le secrétariat entra en fonctions et la première lettre fut envoyée aux 125 malades qui avaient donné leur adhésion. L'apostolat des malades était né!

Jailli de la liturgie comme d'une source, l'apostolat puise à cette même source tout ce qu'il donne aux malades. Il transporte leurs souffrances sur un plan plus élevé. Il cherche à les rendre conscients de la force rédemptrice de leur souffrance sanctifiée. Il leur a, dès le début, donné comme mot d'ordre la parole que le Saint-Père exprimera plus tard en ces termes : « La souffrance est la forme la plus élevée de la prière ». De pauvres êtres, dont la vie avait été cruellement brisée, qui semblaient voués à une existence inutile et misérable sans un brin d'espoir, il fait des apôtres courageux et vaillants, conscients du sens de leur souffrance, qui chaque jour acceptent leur croix avec amour et reconnaissance de la main de Dieu et qui répètent de tout cœur leur prière quotidienne : « Me voici, Seigneur, je viens pour faire votre volonté ». Ils savent que la souffrance est pour eux une mission nettement déterminée, imposée par le bon Dieu : celle de gagner des âmes par le moyen même que le Christ a employé, c'est-à-dire : par la croix. Ils souffrent encore, mais ils souffrent joyeusement, sachant que le Royaume de Dieu, que l'Église de Dieu a besoin de leurs souffrances.

Plus éloquents toutefois que tout ce que nous pourrions dire, sont les témoignages mêmes des malades, que nous recevons par centaines à la fin de chaque triduum. Nous nous bornons à transcrire simplement leurs propres paroles : « Ce que je pense du triduum ? Je crois que les malades sont des trésors que jusqu'à présent on n'a pas assez exploités ». — « Mon Dieu, laissez-moi m'unir à vous par la souffrance. Puissions-nous tous devenir de saints malades, afin de sauver le monde ». — « Que l'apostolat des malades croisse sans cesse pour le plus grand salut de l'humanité souffrante, qui ignore toute la consolation qu'apporte la religion à ceux qui acceptent sans murmurer la souffrance de la main de Dieu. C'est pourquoi ils ne comprennent pas qu'un malade puisse être joyeux au milieu de ses douleurs ». — « Le triduum est véritablement une école, où le malade apprend à devenir « un petit crucifix lumineux ». — « Je comprends à présent beaucoup mieux que vous avez besoin de ma très petite âme, ô mon Dieu ; que mes souffrances sont un trésor pour vous et pour moi ; que vous attendez beaucoup de votre enfant, et cela me rend si heureuse ». — Et ceci qui illustre de manière frappante ce que nous disions plus haut du caractère liturgique et ecclésiastique de l'œuvre : « J'avais l'impres-

sion que le Christ Lui-même m'imposait les mains, tout comme Il le faisait jadis à Jérusalem ».

C'est précisément en raison de ce caractère ecclésiastique que l'apostolat devait prendre une telle extension. *Ce n'est pas une dévotion personnelle quelconque, mais c'est l'œuvre de l'Église elle-même*, travaillant avec la plénitude de grâce et de force dont elle dispose et par laquelle elle attire les âmes.

Commencé avec une participation de 125 malades, l'apostolat voyait leur nombre monter, au mois de décembre, à 450. En 1926, il s'étendait au delà des frontières. Le R. P. Südbrack, un jésuite allemand, ayant appris à connaître l'œuvre, fonda, après une visite à M. Willenborg, un secrétariat allemand. Différents pays suivirent cet exemple. Fin 1926, nous eûmes le bonheur de fonder le secrétariat pour la Belgique. Mgr van Roosmalen, évêque de Suriname, ayant assisté au second triduum de Bloemendaal, voulut dès son retour dans son évêché, faire connaître l'apostolat parmi ses lépreux et bientôt il put transmettre à Bloemendaal les noms de 52 lépreux qui demandaient à en devenir membres. Aujourd'hui, il existe déjà de nombreux secrétariats reconnus : en Hollande (Bloemendaal); en Belgique (Anvers : secrétariat de langue flamande; et Bruxelles, 6, rue Th. Verhaegen : secrétariat de langue française); en Allemagne (Leutesdorf a/Rh.); en France (Paris); en Alsace (Guémar); en Amérique (Wisconsin); en Angleterre (Londres); au Brésil (Rio de Janeiro); au Paraguay (Asuncion); en Italie (Vérone); en Pologne (Lwow); en Tchéco-Slovaquie (Bratislava); au Canada (Mont-Joli); en Suisse (Genève); au Panama (Hospicio de Huespan).

La même méthode est partout suivie. On commence par un triduum, qui doit rester le point de départ. Les malades qui deviennent membres, reçoivent la lettre mensuelle, qui est une véritable « lettre », simple et cordiale : c'est sous cette forme qu'elle est appréciée et peut faire le plus de bien. Cette lettre manuscrite est multipliée par milliers et toutes sont confiées à la poste. En tête de chaque lettre se trouve, imprimé, ce à quoi les membres s'obligent : « Pour faire partie de l'œuvre il est simplement demandé : 1° d'accepter humblement ses souffrances de la main de Dieu; 2° de les supporter patiemment en union avec Notre-Seigneur; 3° de les offrir à Dieu pour l'avènement de son règne. Il faut en outre **donner personnellement son adhésion (nom et adresse au secrétariat)**».

La lettre à un membre nouveau est accompagnée de l'insigne : une petite croix en métal, encerclée des mots qui renferment tout le programme de l'apostolat : « Christo confixus sum cruci ».

La valeur intrinsèque de l'œuvre, qui a amené sa rapide extension, lui a valu l'approbation rapide et unanime des autorités ecclésiastiques.

Dès que l'idée de l'apostolat des malades avait été conçue, Mgr Callier, alors évêque de Harlem, n'avait jamais manqué une occasion de l'encourager, et le 10 mai 1926 il écrivait à M. Willenborg :

« Comme suite au dernier rapport que vous nous avez fait concernant l'extension de l'apostolat des malades et la demande générale de triduums pour malades, nous vous donnons, par cette lettre encore, l'assurance de notre approbation et de l'estime que nous portons à cette œuvre. Depuis le commencement, nous avons béni votre travail et l'avons suivi avec intérêt. Nous avons prié le bon Dieu de faire comprendre à tous l'idée qui s'y trouve à la base. C'est notre plus grand désir qu'un nombre toujours croissant de malades trouvent dans cette œuvre un moyen de sanctification ; car nous sommes convaincu que non seulement pour eux-mêmes, mais encore pour beaucoup d'autres, ils seront ainsi d'une utilité incalculable. Des malades patients et se sacrifiant, de saints malades en un mot, sont en mesure de sauver le monde de la ruine morale... »

Pour la Belgique, Son Ém. le Cardinal Van Roey, après de nombreuses marques de bienveillance, écrivait dans l'avant-propos du « Boek der Zieken » (nous traduisons) :

« Nous constatons avec une grande satisfaction que le triduum pour malades a pris en peu de temps une grande extension dans notre diocèse. En même temps qu'il apporte aux malades une extrême consolation, il leur apprend à mieux connaître la signification surnaturelle de la souffrance et les prépare à exercer, en âmes-victimes, l'apostolat des malades. »

Au mois de novembre 1929, nous avions le bonheur d'être reçus en audience privée par le Saint-Père. Avant même que M. le curé Willenborg ait eu le temps de prononcer une parole, le Saint-Père l'avait devancé : « Je connais cette œuvre et je l'apprécie. Je sais ce que c'est et j'y attache mon entière approbation. Dites et écrivez aux malades : la souffrance est la forme la plus élevée de la prière. Dites qu'ils continuent, car l'œuvre est bonne.

Indiquez-leur que, comme chef de l'Église, je compte sur eux et dites que le Pape leur donne à tous avec reconnaissance sa bénédiction ».

Ce n'était pas tout. Le 10 juin 1932, à l'occasion de la Conférence de Lausanne, le Saint-Père prononçait ces paroles remarquables : « Il s'agit à présent de continuer à prier et à prier avec une grande confiance, d'autant plus que la Bonté divine — comme elle en a coutume — paraît exaucer la prière de tant d'âmes vertueuses, de celles surtout qui, plus que les autres, ont droit à être exaucées. Il existe en effet un grand nombre d'âmes qui sont particulièrement chères au bon Dieu: des âmes dans la fleur de la jeunesse et de l'innocence ; ou bien dans toute la ferveur de la foi et dans la plénitude de la perfection chrétienne, ou bien des âmes qui, selon des témoignages que le Saint-Père reçoit continuellement par milliers, supportent d'année en année leurs souffrances et leurs épreuves et en font un véritable apostolat. »

En réponse au télégramme que M. le curé Willenborg avait envoyé au Saint-Père pour le remercier de ces paroles, il recevait le télégramme suivant : « Le Saint-Père est profondément ému des sentiments de respect et de fidélité que les chers malades lui expriment. Il demande aux malades d'unir leurs souffrances à celles du divin Crucifié, afin que le bon Dieu accorde à l'humanité le pardon et la paix. Paternellement, Sa Sainteté vous envoie, ainsi qu'à tous les membres de l'apostolat des malades, la bénédiction pontificale. (s.) Card. Pacelli. »

En 1934, à la Pentecôte, l'« Unio Cleri » d'Italie ayant fait un appel à tous les malades pour qu'ils offrent leurs souffrances à l'intention des missions, Sa Sainteté ordonna que cette journée se passerait entièrement dans l'esprit de l'apostolat des malades. Notons en passant que la dite « journée de souffrances pour les missions » sera étendue en 1935 au monde entier.

Toutefois, toutes ces marques d'approbation et de bienveillance trouvent leur point culminant dans le bref apostolique, décerné à l'apostolat des malades au mois d'août de cette année. Il n'est pas sans intérêt de connaître les circonstances dans lesquelles cette haute faveur — dont nous ne saurons jamais assez nous montrer reconnaissants — nous a été accordée.

En 1929, Mgr Kmetko, évêque de Nitrie en Tchéco-Slovaquie, avait appris à connaître l'apostolat des malades. En route pour le

Congrès eucharistique de Carthage et reçu en audience par le Saint-Père, il lui faisait part de l'existence et de la manière de travailler de l'œuvre, qui l'avait vivement enthousiasmé, en demandant au Saint-Père d'en faire un apostolat mondial. Sa Sainteté qui, non seulement connaissait déjà l'apostolat, mais l'avait même honoré des témoignages de sa haute estime, répondit qu'il y acquiescerait, à condition que la voie hiérarchique ordinaire soit suivie. Aussitôt on se mit à l'œuvre. Mgr Hlond (Pologne) parla du nouvel apostolat en une réunion d'évêques. Pendant l'été de 1930, Mgr Aengenent, évêque de Harlem, envoya à tous les évêques du monde une lettre concernant l'apostolat des malades, et y ajouta une supplique à signer, pour demander au Saint-Siège la promulgation désirée. 410 formulaires signés parvinrent à Harlem et, reliés en un magnifique album, furent présentés au Saint-Père qui, à cette occasion, parla avec enthousiasme de la haute estime qu'il portait à l'*apostolat*. Tout faisait donc prévoir qu'on pouvait s'attendre bientôt à l'approbation si ardemment souhaitée.

Le 12 août 1934 fut signé à Castel Gondolfo le bref apostolique dont nous reproduisons ici le texte intégral.

PIUS PP. XI

« *Ad perpetuam rei memoriam.* Refert ad Nos Venerabilis Frater Harlemensium Episcopus intra fines suae dioecesis atque in paroecia Sanctissimae Trinitatis loci « Bloemendaal » valde utilem exstare canonice erectam Piam Unionem sub titulo « Apostolatus infirmorum ». Addit autem ipse Praesul sibi admodum esse in votis ceterisque Hollandiae Episcopis ut eandem Piam Unionem in Primam Primariam erigere dignemur. Nos vero huiusmodi votis benigne obsecundantes, ut praedicta Pia Unio maiora in dies, favente Deo, incrementa suscipiat, conlatis etiam consiliis cum venerabilibus Fratribus Nostris Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalibus Sacrae Congregationi Concilii praepositis, hisce Litteris Apostolicis, auctoritate Nostra perpetuumque in modum memoratam Piam Unionem titulo *Apostolatus infirmorum* in loci « Bloemendaal » nuncupati paroecia a Sanctissima Trinitate, Harlemensis dioecesis intra fines canonice institutam, in *primam primariam* evehimus ac promovemus ; ipsiusque Primae Primariae Unionis Apostolatus Infirmorum moderatoribus praesentibus et futuris ad Codicis Iuris Canonici normam CC. 722-723 impertimur rite sibi

aggregandi facultatem omnes et singulas Pias Uniones, quae sub eodem titulo eodemque cum proposito ubique terrarum erectae vel in posterum erigendae sint; illisque communicandi Indulgentias omnes ac spirituales gratias ab Apostolica Sede Primae Primariae eidem concessas sive concedendas, dummodo cum aliis communicari queant. Haec statuimus, decernentes praesentes Litteras firmas, validas atque efficaces iugiter exstare ac permanere; suosque plenos atque integros effectus sortiri et obtinere; ipsique Piae Unioni Apostolatus Infirmorum, sic in Primam Primariam per Nos erectae, nunc et in posterum plenissime suffragari; sicque rite iudicandum esse ac definiendum; irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus, super his a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter contigerit attentari. Contrariis non obstantibus quibuslibet. Datum ex Arce Gandulphi apud Romam, sub anulo Piscatoris, die XIII m. Augusti, anno MCMXXXIV, Pontificatus Nostri decimo tertio. »

Au cours de cet exposé, nous avons essayé de démontrer que l'apostolat des malades est par excellence une œuvre sacerdotale. De là, nous concluons à sa valeur pour la paroisse. En effet, cet apostolat fait des malades le noyau de la paroisse, à la vie de laquelle ils doivent intimement participer, comme des enfants bien-aimés de l'Église. Que le prêtre demande aux malades de l'aider dans son travail apostolique, qu'il leur demande des prières, qu'il leur demande surtout d'offrir leurs souffrances pour le bien de la paroisse ou pour l'une ou l'autre intention la concernant spécialement, et il se rendra compte de la fécondité que cette souffrance — vertu passive — exercera sur toute la vie active, sur tout le bien spirituel de cette paroisse.

Tout comme ils forment le noyau de la paroisse, les malades forment également le cœur de l'Église, car ils donnent au Corps mystique du Christ une vitalité spirituelle féconde. Plus que jamais les malades constituent dans l'Église une force et un soutien inébranlables. Le bref du Saint-Père a fait de l'apostolat des malades un apostolat mondial. A côté de l'Action catholique, la « Passion catholique » — armée faible et pacifique, mais redoutable — continue sa marche dans le monde entier, à la main divine du Christ, sous la protection de la Sainte Vierge, la Mère des Douleurs, fortifiée par la bénédiction de Sa Sainteté le Pape et des Évêques ; elle va, sous l'impulsion profonde et invincible de ses

prières et de ses sacrifices, à la conquête du monde au Christ-Roi (1).

*Anvers*

Curé M. VAN HOECK,
*Secr. de l'ap. des malades.*

---

(1) *Bibliographie :*

M. VAN HOECK. *Ziekenapostolaat* (VI. Boekcentrale 1934). — E. RUSSE. *Het Boek der Zieken* (Standaard Boekhandel). — M. VAN HOECK, dans *Collectanea Mechliniensia :* 1927, p. 243-254 et 402-404 ; 1928, p. 590-596 ; 1931, p. 676-683 ; 1933, p. 209-212. — M. VAN HOECK. *L'apostolat des malades*, dans *Cité Chrétienne*, 1927-1928, p. 176. — DOM VEYS, O. S. B., dans *Het Liturgisch Parochieblad* (Déc. 1926 — Jan. 1927).

*Éditions du Secrétariat flamand :* K. JACOBS. *Kruisweg voor Zieken.* — M. VAN HOECK. *Rozenkrans voor Zieken.* — M. VAN HOECK. *Getuigenissen van Zieken.*

La liturgie pour malades a été éditée avec traduction flamande, française, anglaise, allemande, polonaise et italienne. Les malades ont en mains pendant un triduum les textes liturgiques : *Eucharistisch triduum voor zieken* (Saint-André, Bruges); *Triduum eucharistique pour malades* (Wesmael, Namur).